

Je fis même quelques pèlerinages sans éprouver de maux. Enfin, l'été dernier, à la suite d'une attaque foudroyante, un peu découragée, je me rendis encore une fois à Sainte-Anne de Beaupré.

La confiance me revint.

Je me sentis soulagé, débarrassé de cette inquiétude que mettait dans mon cœur la crainte de nouvelles attaques, et garanti contre ce mal dangereux qui me nuisait dans l'accomplissement des devoirs de ma profession.

Depuis six mois je suis parfaitement bien.

C'est pour accomplir une promesse faite à sainte Anne que je vous transmets les faits ci-haut rapportés.

Je dois aussi beaucoup de reconnaissance à cette grande sainte pour le grand nombre de faveurs temporelles dont elle m'a gratifié.—J. C.

ST-PAUL, MINN.—S'il vous plaît de publier dans les *Annales* de sainte Anne la guérison miraculeuse de mon enfant. Elle était atteinte de la diphthérie membraneuse, et le médecin avait déclaré qu'elle ne passerait pas la nuit. J'eus recours à sainte Anne ; je fis la promesse d'annoncer dans ses *Annales* le retour de sa santé si elle me l'accordait. Dix minutes après, mon enfant, qui était presque à l'agonie, recouvra la parole. A partir de ce moment, elle était guérie !

Mde C. L.

SAINTE-AGATHE, MANITOBA.—Dernièrement mon mari était en voyage. J'étais restée seule avec trois petits enfants, éloignée des voisins. Le jour que mon mari devait revenir, il s'est élevé une effroyable tempête de neige et de vent. Je voyais à peine les objets extérieurs les plus rapprochés de la maison. Deux des fenêtres étaient obscurcies par la neige et la terreamoncelées. Il faisait noir dans la maison, les enfants pleuraient en demandant leur père. De mon côté j'étais sans force et sans courage. Je craignais que mon mari ne fût en route pour s'en revenir, et qu'ayant fait fausse route, il ne pérît de froid et de fatigue. Je suppliai donc